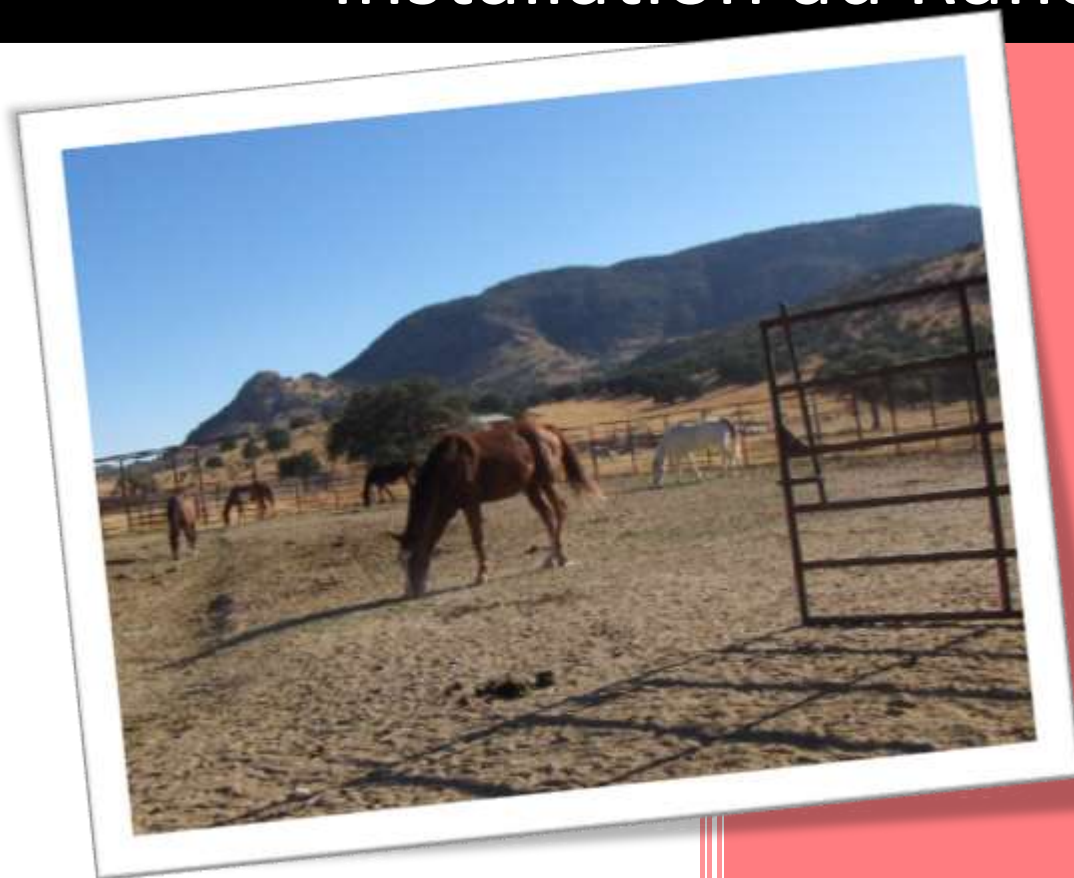


Aventure CowGirl – Episode 3

Installation au Ranch



Maryse

OSE & GO (OZ''n'GO)

19/03/2018

Table des matières

INSTALLATION	3
PREMIER REPAS.....	8
LECON DE GEOGRAPHIE.....	12
PREMIERE SOIREE TYPIQUE	17



Après une arrivée épique au ranch, nichés sur un immense plateau des montagnes Chiricahua, j'entame ma plongée dans le monde des cowboys, où se confrontent et se mêlent mythe et réalité. Cinq personnes seulement font tourner l'exploitation qui s'étale sur plusieurs centaines d'hectares. Je suis face à des personnalités radicalement différentes, des plus froids et silencieux aux plus chaleureux, mais qui visiblement s'entendent à merveille. Mes premières heures sont éclairées par l'accueil dynamique de l'intendante et la visite éclair et imprévue de la propriétaire des lieux, une millionnaire, qui se balade entre ses différents domaines. Je rencontre aussi les autres invités, principalement des Américains, en quête d'authenticité et de calme, loin du tumulte urbain. J'apprends les premiers rites des lieux. Je savoure mon premier repas et vis ma toute première soirée grand Far West : chanson country autour d'un grand feu de bois, qui nous protège du froid glacial qui s'est emparé du petit monde de Price Canyon.



INSTALLATION

Debout près de ma Chevrolet Cobalt, je suis dépitée. Cinq heures de voyage pour être accueillie d'une manière aussi cavalière – dans tous les sens du terme - par ces trois cowboys qui disparaissent au loin. Je m'attendais à un peu plus de chaleur en tant qu'invitée, cliente. La définition du mot « bienvenue » n'est visiblement pas la même pour tout le monde.

Pour ce qui est de la fraîcheur, le climat se met aussi de la partie. Avec le soir tombant, la température a dégringolé. Je frissonne dans ma petite tenue d'été, qui convenait bien aux 35°C de la journée. Mais là, s'il fait 15°C, c'est le maximum. Je me dépêche d'enfiler la veste épaisse et de chausser les baskets, que j'avais pris la précaution de laisser à portée de main dans la voiture. Une fois couverte, je suis plus à l'aise pour observer ce qui m'entoure. Du regard, je cherche un indice pour me guider. Un truc comme une pancarte « Welcome » ou « Reception Desk », quelque part. Non, rien, que ce soit en face, à l'entrée de la maison, avec son jardinet bien entretenu et sa barrière en bois, ou le long du bâtiment central qui s'étale dans le prolongement du parking, où je suis.



Maintenant sur place, je peux mieux situer les différentes prises de vue publiées sur le site internet du ranch. Devant le bâtiment principal, s'étend une large bande de terre battue, qui fait office de cour intérieure et de passage traversant. Ce que j'ai pris tout d'abord pour une route. Sur ma droite, derrière le charriot de pionniers qui fait décoration, se dresse une longue structure couverte, faite de béton, de fer et de bois. Parallèle au bâtiment principal, elle est composée de plusieurs sections. L'une semble être une grange, une autre un hangar ouvert, où je crois distinguer des machines agricoles.

Je vois aussi, devant les constructions, des barrières métalliques et de bois, dont je ne comprends pas l'usage et l'implantation. Ce qui est sûr, c'est qu'entre elles, il y a un couloir, car c'est par là que les cowboys se sont enfilés. Sur la droite de ce passage, j'ai l'impression qu'il y a un paddock. Demain, j'y verrai plus clair. En début de soirée, il fait sombre.



Entre grelottement et impatience, il est temps de bouger. Je ne sais pas où mais je trouverai. Je prends mon sac à main et pour me repérer, je fais à nouveau un tour sur moi en balayant du regard ce qui m'entoure. Juste à cet instant, une femme sort précipitamment de la petite maison en face, en faisant de grands signes de la main. Elle vient à ma rencontre, visiblement pour m'accueillir, et semble toute stressée. Envie de lui dire « relax, il n'y a pas le feu au lac ». Au point où j'en suis, une minute de plus ou de moins. Elle est presque hors d'haleine quand elle arrive à ma hauteur.

« Oh, vous êtes là ! » s'exclame-t-elle avec soulagement et chaleur. « Désolé, je ne vous ai pas entendu arriver. Vous êtes notre petite Française ? »

« Oui » dis-je simplement. Ce n'est pas l'heure de déballer ma vie.

« Enchantée. Je suis Elaine, l'intendante du ranch »

Elaine est un bout de femme d'une cinquantaine d'années, très dynamique et avenante. Son visage respire la bonté et ses yeux pétillent. Aux antipodes des cowboys. A croire que deux

planètes coexistent ici. Je me sens un peu mieux. Autre bonne nouvelle : je la comprends parfaitement ! Un gros poids en moins.

« Enchantée, je suis Maryse »

« Ma... Désolé, mais comment se prononce votre prénom ? Je ne voudrais pas commettre d'impair »

Je souris. J'ai l'habitude de la question et j'aime son côté direct.

« Ne soyez pas désolé. Votre question est tout à fait normale. D'ailleurs, pour vous rassurer totalement, vous n'êtes pas la première à me la poser. Je sais que mon prénom n'est pas évident à prononcer pour les Anglophones. »

« Me voilà rassurée ! »

« Mon prénom, c'est l'équivalent de Mariza en italien. Si c'est plus facile pour vous, vous pouvez m'appeler Mariza. »

Vu l'heure et le froid, j'ai préféré ne pas m'étendre sur une longue leçon de phonétique, dont j'ai déjà fait l'expérience. Car, non, ce n'est pas « Marzeille », ni « Meuraize » ni même « Meuriz » - noms que l'on m'a déjà attribués - mais Mareeze.

« Merci. Va pour Mariza. En tous cas, pour l'instant. Je suis ravie de vous accueillir à Price Canyon »

« Merci »

« Ça fait longtemps que vous êtes là ? »

« Non. Quelques minutes »

« Ouf ! Vous devez être fatiguée après votre voyage »

« Un peu, je dois avouer »

« Vous arrivez de Phoenix ? »

« Oui »

« Oh ma pauvre ! Après l'avion, c'est une longue route ! »

« Cinq heures, en faisant des haltes. Mais, rassurez-vous, je n'ai pas pris la route directement en atterrissant. J'ai passé quelques jours à Phoenix avant »

« Vous avez bien eu raison. Et vous avez fait bonne route ? »

« Oui. Excellent. Zéro trafic et les paysages sont magnifiques »

« Tant mieux. Vous me suivez ? Je vous emmène dans votre suite »

« Avec plaisir. Je prends juste quelques petites affaires... »

« Je vous en prie. Faites-donc. Pendant ce temps, je vais appeler l'un des garçons. Je suppose que vous avez une valise, non ? »

« Oui, dans le coffre. Et elle est lourde »

« Bah... ils sont costauds, ne vous inquiétez pas »

Tandis qu'elle s'éloigne pour appeler énergiquement l'un des cowboys, je glisse mon téléphone portable dans mon sac à main. Je prends mes accessoires de cow-girl, mon vanity, mon « cartable » de travail et mon colt.

« Voilà, c'est organisé » me confirme-t-elle, satisfaite, en revenant vers moi. « Diego va se charger de votre valise. Venez avec moi, je vous montre le chemin. » Puis, voyant mes bras chargés « Vous avez besoin d'aide ? »

« Volontiers » lui dis-je en lui tendant mon vanity, qu'elle saisit prestement. « Je vous suis »

Dans la foulée, elle s'est aussi chargée de ma serviette de cuir, où j'ai mis mon PC et mes dossiers. Nous quittons le parking, où je laisse ma voiture ouverte. Nous longeons le bâtiment principal, en suivant l'allée de dalles abritée par le toit. Elaine en profite pour me donner de premiers points de repères.



« Ici, c'est la cuisine. Ensuite, la salle à manger et le salon. Le reste du bâtiment devant vous, ce sont toutes des suites, sauf à l'extrémité. Là, c'est le bureau et à côté, le magasin, où nous vendons des articles western et des souvenirs »

J'observe, je note dans ma tête.

« Vous ne devez pas avoir chaud » me dit subitement Elaine, en désignant du menton mon short.

« Je dois dire que je suis pressée de me changer »

« Je comprends. Vous verrez, ici, si les journées sont chaudes, les soirées et les nuits, elles, sont plutôt fraîches. Il suffit de le savoir et après on s'habitue. Voilà, nous y sommes ! » me lance-t-elle gaiement en s'arrêtant devant une porte en bois massive, qu'elle ouvre au grand large. Puis, elle dit, en s'effaçant devant moi « Vous voilà chez vous ! C'est la suite n°8. J'espère que vous vous sentirez bien ici. »



Envie de lui répondre « Moi aussi », en repensant à l'accueil assez frais des cowboys.

« Au fait » ajoute-t-elle gentiment, interrompant mes pensées « le souper est servi vers 19h00. C'est-à-dire dans une petite demi-heure. Ça vous redonnera des forces pour vous installer tranquillement après. »

« Merci »

« Je vous laisse prendre possession des lieux. Moi, je dois préparer la salle à manger. A tout de suite »

« A tout de suite »

Je fais mes premiers pas dans ma chambre. Elle est toute simple, mais grande. Elle mesure environ cinquante mètres carrés, avec, au fond, une pièce séparée pour les toilettes et la salle de bain. La déco est entre western et mexicain. Les murs sont jaune pâle pour compenser le brun sombre des meubles, de style espagnol. Sur la droite, le lit, king size, à baldaquin, avec le sommier surélevé. Le matelas arrive à mi-cuisse. Les tables de chevet sont aussi sombres et aussi hautes que le lit. Dans le prolongement, au fond de la pièce, une grosse et large armoire est à ma disposition. Sur la gauche, s'étend, sur toute la longueur du mur, un plateau, sous lequel ont été glissés une commode et des étagères de rangement, ainsi qu'un coffre-fort. Sur le plateau, la surface est vide, à l'exception, dans l'angle du fond, d'une bouilloire électrique, d'une petite vaisselle, de doses de café soluble, des sachets de thé et du sucre. Sur le mur, face au lit, un imposant miroir rectangulaire. Il n'y a pas de télévision. C'est bon signe : on n'a pas le temps de la regarder. Je ne devrais pas m'ennuyer alors.

Malgré la taille imposante des meubles, je peux facilement circuler dans la pièce. Je me dirige vers la salle de bain, accessible par trois petites marches. La porte coince un peu, mais ce n'est pas grave. La pièce est spacieuse. Douze à quinze mètres carrés. A gauche, une longue baignoire, équipée d'un rideau en plastique, accroché à une barre transversale. A droite, une large vasque, au-dessus de laquelle a été accroché un miroir carré, surmonté de deux modestes appliques. Dessous, un meuble de rangement sans prétention mais pratique. Entre la baignoire et le lavabo, les WC. L'ensemble est blanc hôpital, ce qui contraste totalement avec le style de la chambre. Mais qu'importe. Le tout est propre et très fonctionnel. Je reviens dans la pièce principale quand Diego, le cowboy d'origine mexicaine, pointe son nez dans l'entrebâillement de la porte avec ma valise et un premier sourire. Il semble soulagé de se débarrasser de mon bagage, qu'il porte à deux mains. J'ai presque honte.

« Bonsoir »

« Bonsoir »

« Je la pose où ? »

« Euh... laissez-la là. Je vais me débrouiller », en lui indiquant un endroit le long de mur, à deux pas de lui. J'ai parlé très vite, comme pour m'excuser, tout en me félicitant de le comprendre lui aussi.

« OK » obéit-il, content, avant de se présenter en retirant son chapeau de la tête « Je m'appelle Diego »

« Maryse. Mais vous pouvez m'appeler Marisa. »

« Comme en espagnol ? »

« Exactement ! »

« Habla español ?¹ »

« Un poquitito² »

« No le creo.... De todas las maneras, bienvenido, Marisa ¡³ »

« Muchas gracias⁴ »

« De nada, señora » me répond-il, flatté, avant de m'informer qu'il doit s'éclipser, car il doit se changer pour le repas.

J'ai juste le temps de lui répondre la même chose qu'il disparaît de ma vue. Je referme la porte. Me voilà seule dans ce qui va être mon chez moi pendant plus d'une semaine. J'ai l'esprit un peu plus en paix avec mes derniers échanges. Elaine est adorable. Elle sait mettre ses invités à l'aise et son dynamisme présume de son efficacité à faire tourner le ranch comme il se doit. Quant à Diego, je suis perplexe. Quel changement d'attitude par rapport à tout à l'heure au milieu de la prairie, où j'étais perdue ! Le jour et la nuit. Serait-il sous l'influence des deux autres ? A moins qu'ils ne m'aient tous joué un scénario de western, une sorte de mauvaise blague pour tester leurs hôtes ou les mettre dans l'ambiance d'autrefois.

Je jette un œil à ma montre. Dans dix minutes, je dois être dans la salle à manger, qui est à deux ou trois portes de ma suite. Je m'empresse d'installer mes premières affaires : les produits de toilette sur la vasque de la salle de bain, mon cartable de travail sous le long plateau. Sûr que je ne vais pas l'utiliser ici. Pas de WiFi. Donc, pas d'internet, comme le site l'annonce. Parfait. Pendant au moins dix jours, je vais être débarrassée de ce fil à la patte, que soit le téléphone portable ou internet. Fini les sollicitations à point d'heure, qui grignotent votre vie privée. Fini les

¹ Vous parlez espagnol ?

² Un tout petit peu

³ Je ne vous crois pas. En tous cas, Bienvenue Maryse !

⁴ Merci beaucoup

mouchards qui vous suivent à la trace dans ce que vous faites et où vous êtes. Ici, c'est la liberté de vivre au rythme de la nature. De quoi bien se ressourcer, avec l'esprit tranquille. Mes proches, je les ai joints rapidement à Douglas pour les tranquilliser. Ils savent où je suis et comment me joindre, si nécessaire. Mais franchement, à moins d'une urgence, je ne vois pas pourquoi ils me contacteraient.

J'ouvre ma valise à même le sol, vu son poids. J'en sors les vêtements les plus utiles ici : les vestes chaudes, les jeans et les chemises. Je range ces premiers vêtements dans l'armoire. Ensuite, je me change très vite. J'enfile un jean, une paire de chaussettes et une chemise en coton à manches longues. Puis, je remets la veste chaude que j'avais. Je sors mes belles bottes de cowgirl. Il est temps de les étrenner et de les faire un peu à mes pieds. Petit tour dans la salle pour me rafraîchir. Me voilà prête ! Je finirai de m'installer à mon retour.

En sortant de ma chambre, une première surprise : pas de clef sur les portes. Elles restent fermées, sans être verrouillées, comme au bon vieux temps. Plus tard, quand je poserai la question, on m'expliquera qu'ici, il n'y a pas de voleur. Il n'y a jamais eu de vol et si jamais cela devait arriver, vu le nombre d'occupants dans cet endroit retiré, le voleur serait très vite trouvé. Ok. Va falloir me faire à la coutume, qui me rappelle mon enfance à la ferme. A cette époque, personne à la campagne ne fermait à clef ses véhicules et son domicile. Tout le monde se connaissait et se faisait confiance. Il est loin ce temps-là. Donc, finalement, ce détail est plutôt positif. Je ne serais pas étonnée que dans deux jours, je n'y pense même plus.

Allez, en route pour mon intronisation au royaume de Price Canyon !

PREMIER REPAS

Dehors, il fait carrément froid, même si je n'ai aucune idée de la température qu'il fait. 10°C, je dirais. Ça me change de la tiédeur des soirées de Phoenix. L'avantage ici, c'est qu'il n'y a pas de clim. Donc, une fois que je me serai habituée à ce climat de montagne, je n'aurai plus de choc thermique.

Je prends mon temps pour me rendre dans la salle à manger, d'où j'entends déjà quelques échos de voix. J'avance lentement droit devant moi, à la lueur des lampadaires installés le long d'un petit muret qui délimite l'espace vie du reste du ranch. Devant moi, la langue de terre battue et les bâtiments de travail.

J'ai envie de faire quelques pas dans ce décor, qui me sera familier dans quelques jours. Prendre le pouls des lieux. Mais la nuit limite ma découverte, malgré la luminosité de la lune presque ronde, qui donne aux objets cette couleur blafarde si particulière. Sur la gauche de la grange, presque au bout du bâtiment, je remarque un grand espace herbu. Au centre je distingue une forme circulaire grise d'environ trois mètres de diamètre. Je m'approche, curieuse. Qu'est-ce que c'est, ce truc ? Je n'ai rien vu de pareil dans les manuels de cowboy. Bientôt, je vois en son centre des morceaux de bois de plusieurs tailles, appuyés les uns contre les autres dans le sens de la hauteur. Un feu de bois, tout prêt à être allumé. Tout autour du cercle, des chaises et des bancs, fabriqués à partir de troncs d'arbres. Maintenant, c'est clair. Je suis face à un brasero pour des soirées festives autour du feu.



Au loin, un chien aboie. Seule trace animale que je détecte à la ronde. Pas de grillon, pas de hennissement, ni de meuglement. Ici, la campagne a le parfum de terre chauffée par le soleil tout le jour. Soudain, une cloche s'agite vigoureusement. Je me retourne et je vois plusieurs personnes sortir tour à tour de leurs chambres, de part et d'autre de la mienne. Ils vont tous dans la même direction : la salle à manger. Ce doit être le signal que le repas est prêt, comme à l'école de mon enfance. Je souris et prends à mon tour le même chemin, avec un peu d'appréhension. Je vais revoir les cowboys grincheux et faire connaissance avec les autres hôtes. Passage sur le gril, en prévision.

Lorsque je referme la porte à double-battant de la salle à manger, je me retrouve face à de petits groupes de personnes, hommes et femmes confondus, épars dans la grande pièce qui compte deux grandes tables de huit personnes. Ils me dévisagent avec plus ou moins d'insistance, sans toutefois interrompre leur conversation. Je note la présence de Diego et de son collègue, le plus âgé. Leur compère n'est pas encore là. Sur la gauche, un long comptoir, où se succèdent des piles d'assiettes, des paniers de pain, quelques plats vides. Un homme, grand, aux cheveux grisonnants, tablier à la taille, se tient derrière. Il s'affaire à remplir les plats. Même s'il ne porte pas de toque, je soupçonne qu'il est le cuisinier.

Elaine, qui s'entretenait avec un couple, se précipite à mon encounter, sourire aux lèvres. Elle me demande si ma chambre me plaît. Je la rassure. Pile à ce moment, le beau gosse fait irruption, derrière moi, son stetson à la main. Il se dirige droit sur moi, comme s'il me visait.

« Colt, M'ame » se présente-t-il, en me tendant la main, avec une détermination qui donnerait presque le sentiment qu'il cherche à m'intimider.

Son prénom me rappelle vaguement une série TV américaine...

« Maryse » en serrant fermement sa poigne.

« Pardon me⁵ ? » me demande-t-il, accentuant son regard vers moi et tendant l'oreille.

Jubilation fugace d'une revanche puérile. Tout à l'heure, dans le champ, j'étais en position de faiblesse, suspendue à ses lèvres pour comprendre sa réponse alors que je cherchais mon chemin. A cet instant, les rôles sont inversés. Je souris, en essayant de masquer mon plaisir. Ne jamais faire perdre la face à son interlocuteur. Règle japonaise très utile. J'enchaîne très vite avec une leçon de phonétique – Mareeze, Mareeze – que j'abrège par la même solution : il peut m'appeler Mariza.

« Ok, on va faire comme ça. Mais je vais essayer de retenir votre vrai prénom » me dit-il d'une voix presque impersonnelle.

Son comportement, même s'il marque un léger réchauffement climatique par rapport à notre premier contact de tout à l'heure, ne met pas spécialement à l'aise. Je trouve l'animal insaisissable. Peut-être est-ce un jeu ? Si c'est le cas, il jouera sans moi. En attendant d'en savoir plus, je me réjouis d'une petite victoire. J'ai pu le comprendre enfin... un peu. Car, le gaillard n'articule pas beaucoup.

Elaine n'attendait que la fin de ce « cours » singulier, pour me présenter à son joli petit monde. Les trois premières personnes sont un couple de commerçants quadragénaires de Washington et Jeff, le cowboy âgé. Voilà, maintenant, j'ai le nom des trois cowboys avec lesquels je vais chevaucher pendant mon séjour !

Le mari et la femme de Washington, Todd et Lisa, sont très avenants, bien que gardant une certaine réserve. Jeff, lui, reste fidèle à l'impression qu'il m'a donnée dès le départ. Il se contente d'un signe de la tête pour me saluer, sans émettre un seul son de sa bouche. Je fais ensuite connaissance de Donna, une comptable de Denver dans le Colorado. Avec elle, le courant passe tout de suite. Se dégage d'elle beaucoup de douceur. Elle est accompagnée d'un autre couple, plus jeune, qui vient de San Diego en Californie. Tim et Alison sont des jeunes cadres dynamiques. Elle, est RH dans l'une des GAFAs⁶ et lui, est ingénieur dans une boîte informatique. Le mari est très spontané et souriant. Sa femme, plus en retrait. De la timidité ? Je ne pense pas. Je dirais plutôt qu'elle garde de la distance pour mieux savoir à qui elle a affaire. Tous deux me souhaitent très poliment la bienvenue. Enfin, Elaine me présente deux amies anglaises, d'une vingtaine d'années, en provenance directe de Londres. L'une, Amy, est cavalière, l'autre Jesse, moins. J'espère qu'elle ne s'ennuie pas trop, ici dans ce royaume pour cheval. Elles me saluent par un bref « enchantée » avant de reprendre leur discussion avec Diego, qui me fait un clin d'œil, que je lui renvoie.

Le bruit de la porte d'entrée qu'on ouvre et referme magistralement fait se retourner plusieurs têtes, dont la mienne. Une femme élancée, d'une bonne quarantaine d'années, pleine de charme et d'assurance vient de faire son entrée dans la salle à manger. Elaine s'empresse auprès d'elle, et les cowboys se redressent comme des i.

« Alice, quel plaisir de vous voir ! »

« Bonjour Elaine. Comment allez-vous ? »

« Très bien. Et vous-même ? »

« Je vais bien. Rassurez-vous, ma venue n'a rien à voir avec un quelconque problème. Je reviens du Nouveau Mexique et je me suis dit que ce serait une bonne idée de faire une halte à Price Canyon avant de rejoindre Tucson »

« Vous avez très bien fait. Nous sommes ravis de votre visite »

⁵ Excusez-moi

⁶ GAFAs : Google, Apple, Facebook, Amazon.

L’Alice en question balaie du regard l’assistance, ponctué par un « bonsoir tout le monde » élégant et chaleureux. Colt s’avance très vite pour la saluer.

« Bonsoir Colt. Tout va bien pour vous ? »

« Tout roule »

« Vous avez commencé à rassembler les bêtes ? »

« Nous allons commencer cette semaine »

« Parfait. Vous me tiendrez au courant »

Elaine reprend, en compagnie de la nouvelle venue, les rênes du rôle de maîtresse de maison, en réitérant sa salve de présentations. Elle commence par moi. J’ai la confirmation de ce que je soupçonnais : Alice est la propriétaire du ranch. Quand elle découvre mon identité, son visage s’éclaire.

« Ah, c’est vous ! » me dit-elle en me serrant fermement et amicalement la main, ses yeux plantés dans les miens avec un intérêt exotique.

Mon esprit moqueur a spontanément envie de répliquer « non, non, ce n’est pas moi. C’est l’autre » ou encore « Pourquoi ? Je suis déjà aussi célèbre ? ». Mais je m’abstiens. Je viens d’arriver et je n’ai aucune idée du niveau d’humour pratiqué ici. Alors, je me contente de sourire en hochant de la tête.

« Alors, vous avez trouvé facilement ? » me demande-t-elle poliment, avec néanmoins une pointe moqueuse. J’ai dû lui paraître angoissée au téléphone.

« On va dire que j’ai bien été aidée »

« Ah oui ? »

« Oui. Vos trois cowboys sont venus à ma rescousse, alors que j’étais perdue au beau milieu d’un immense champ. Apparemment, j’ai raté le dernier virage vers le ranch »

Colt lui précise l’endroit.

« Oh.... Je vois. Mais sinon, tout s’est passé comme je vous l’ai dit ? »

« A peu près, oui. Il y a juste ce dernier tronçon du chemin qui m’a fait hésiter. Autrement, impeccable. »

Je ne veux pas mettre Colt et Elaine mal à l’aise devant leur patronne. Je n’insiste donc pas sur l’accueil très spécial que j’ai essuyé. Je réglerai mes comptes plus tard, tout comme je ne manquerai pas de conseiller d’ajouter un panneau indicateur à l’endroit du virage pour aider les prochains invités à se repérer plus facilement.

Todd et Lisa de Washington, à ma gauche, sont les prochains à recevoir les honneurs d’Alice. Ils n’ont rien à voir avec l’accueil qu’elle m’a réservé. Immédiatement, les visages s’illuminent et de grands sourires s’y dessinent, suivis de larges embrassades. Des « Hi » amicaux et des « How are you doing ?⁷ » fusent. Bref, ils se connaissent, et semble-t-il, plutôt bien. Normal, ils viennent tous les ans, me souffle Elaine, qui profite de l’intermède pour me présenter son mari, Mark, l’homme derrière le comptoir. Comme je l’avais imaginé, il est cuisinier. Il n’a pas quitté sa place depuis mon arrivée. Mais il n’est pas resté inactif. Maintenant, le comptoir est couvert de plusieurs plats de différentes tailles. Je note du porc, des haricots verts et des pommes de terre, du maïs, mais aussi des tomates grillées.

Mark se dit flatté de m’accueillir à Price Canyon. Il s’enquiert ensuite d’éventuelles allergies alimentaires que je pourrais avoir, en ajoutant qu’il espère que j’apprécierai sa cuisine. Bien sûr,

⁷ Comment allez-vous ?

il fait référence à la gastronomie française... Je le tranquillise. Je n'ai aucun régime particulier à suivre et je suis ici pour découvrir les plats locaux. Ceux que je peux trouver chez moi ne m'intéressent pas. Une réponse qui lui décroche un grand sourire de plaisir sur les lèvres.

Dix minutes plus tard, Alice a terminé son tour de piste auprès de ses convives et de son personnel. A chacune et chacun, elle a adressé un mot personnel, telle une reine ou plutôt une pro de l'image. C'est le moment idéal pour Mark d'annoncer à l'assistance, que le repas est prêt.

« Si ces Messieurs-Dames veulent bien se donner la peine de prendre place », lance-t-il en ouvrant les bras, debout derrière son comptoir.

Au bruit des chaises que l'on tire prestement et des murmures de joie, j'en déduis que tout le monde n'attendait que cet ordre pour s'installer. Nous sommes deux à rester sans bouger : Alice et moi pour des raisons différentes. Alice, elle, observe ses clients pour décider de sa place. Moi, ne connaissant pas les habitudes du ranch, j'attends immobile. Chacun a-t-il sa place attribué ? L'intendante, en maîtresse de maison, ou Alice en propriétaire des lieux, attribue-t-elle des places particulières ? Y a-t-il un rite spécial pour les nouveaux venus ? Elaine, en parfaite hôtesse, vient à mon secours.

« Ce soir, vous allez vous asseoir ici, à la droite de Colt » me guide-t-elle en me prenant le bras.
« Comme ça, il vous expliquera le programme de demain et de la semaine. Et pour les autres, c'est chacun son choix, comme les autres jours. »

Colt me surprend encore avec un nouveau rôle : celui de gentleman, en avançant la chaise à ses côtés et en m'invitant de la main à m'y asseoir. Mais qu'est-ce qui lui arrive ? Serait-ce l'effet « patronne » ? Si c'est le cas, Alice devrait être là plus souvent.

J'accepte docilement son invitation, toujours chaperonnée par Elaine.



« Je profite encore de quelques secondes de votre attention pour vous briefer sur les habitudes de la maison au niveau des repas. Le petit-déjeuner est servi à 6h30 ou 7h00, selon le programme de la journée. L'heure est précisée la veille. Le déjeuner, vous le prenez sur le terrain. Mark et moi, nous l'apportons, tout comme la petite collation de dix heures. Le souper, c'est à 19h00, comme je l'ai déjà dit. Vous l'avez peut-être remarqué, les repas sont annoncés par la cloche, que mon mari active, quand il est prêt. Voilà, j'en ai fini. Je vous laisse savourer votre premier repas. Si vous avez des questions, n'hésitez pas. A tout à l'heure et bon appétit ! »

« Bon appétit également »

Elaine repartie à ses occupations, je me retrouve face à mes nouveaux camarades de jeux, qui ont entamé spontanément une plaisante conversation. Je les écoute et les étudie pour mieux cerner leur personnalité et leur rapport les uns avec les autres. Il va falloir que je me trouve une place parmi eux. Celui qui m'inquiète un peu, c'est Colt. Ses contacts avec Alice et Elaine le désigne comme le responsable des opérations de la ferme. Conclusion : non seulement, je vais être amenée à le côtoyer, mais la qualité de mon séjour va dépendre de ma bonne entente avec lui. Quand je pense à la façon dont il m'a accueillie tout à l'heure, je suis dubitative. Et puis, il y a cette barrière de langage. J'espère sincèrement que nous allons enfin trouver une passerelle pour nous comprendre. Mais pour l'heure, place au repas et à la bonne humeur.

LECON DE GEOGRAPHIE

En face de moi, le couple de Washington. Donna est à ma droite, et à côté d'elle, les deux Anglaises. A la gauche de Colt, Diego. Alice a finalement décidé de se joindre à notre groupe. Les hommes ont débouché les bouteilles de vin - de Californie, bien sûr - qui ont été posées à discrétion sur la table. Alice propose un toast en l'honneur de mon arrivée et en souhaitant à tous un merveilleux séjour dans son ranch.

Nous trinquons presque cérémonieusement, jusqu'au moment de reposer le verre sur la table. Dès cet instant, mes voisins se lèvent les uns après les autres pour se diriger vers le comptoir où les plats nous attendent. Donna m'explique la marche à suivre du buffet proposé. Le service se fait de la gauche vers la droite, selon la file indienne que les convives forment avec une discipline bien rodée. Quand j'arrive à la hauteur de Mark, il me demande subrepticement mon avis sur le vin.

« Excellent » lui dis-je, sans mentir. J'ajoute, pour le flatter un peu, qu'il vaut bien un Bordeaux, ce qui est loin d'être faux. Mark est aux anges.

Lorsque je reviens à la table, toujours en compagnie de Donna, Diego et les deux amies anglaises sont déjà là. A son regard affamé, je note que Diego meurt d'envie d'entamer son assiette, mais il s'abstient, imitant Amy et Jesse, qui, très poliment, attendent le retour de tout le monde pour faire un sort à la nourriture qu'elles ont choisie. Quelques minutes plus tard, le vœu de Diego est exaucé avec un joyeux « Bon appétit ». Je remarque au passage que nous avons échappé au traditionnel Benedicite. Tant mieux !

Sous le regard attentif de la tablée, qui me met légèrement mal à l'aise, le couple de Washington engage un dialogue avec moi pour mieux me connaître.

« C'est la première fois que vous venez aux Etats-Unis ? »

Au risque de les décevoir, non... Et d'expliquer que je travaille pour une grosse société américaine, dont le siège est dans la Silicon Valley et que j'ai de la famille dans différents états américains. A défaut d'être un peu impressionnés, ils sont très curieux. Il faut dire que 80% des Américains ne sortent jamais des Etats-Unis, faute de moyens et de temps. Les salaires ici sont assez bas et le standard en termes de congés est de deux à trois semaines par an. Pas de quoi faire de grandes folies. Peu d'occasions de parfaire sa géographie. Pour eux, c'est simple : je viens d'Europe, un continent constitué de plusieurs pays qui parlent différentes langues. Je suis française, puisque je parle français, et forcément je viens de Paris ou peut-être la Côte d'Azur. Je gagne bien ma vie, si je voyage régulièrement aux USA. Je suis une drôle de zébréte pour voyager seule si loin, sans peur ni reproche. Il est temps d'affiner un peu les choses.

« Vous savez en Europe, le français n'est pas parlé qu'en France mais dans plusieurs pays : la Belgique, le Luxembourg et la Suisse. Ce sont trois petits pays limitrophes de la France, plus ou moins de la taille du New Hampshire. Le plus petit est deux fois plus grand que Rhodes Island. Ils ont des constitutions différentes, des langues différentes, des systèmes scolaires et juridiques différents. Pour vous donner une idée, l'un d'entre eux, la Belgique, est une royauté, avec un vrai roi, le roi Philippe, qui dirige le pays ! Il a même plus de pouvoir que la Reine d'Angleterre... Désolé, les filles »

Jesse et Amy sourient timidement. Je ne suis pas sûre qu'elles le savaient. Les Américains, eux, sont à la fois charmés et interloqués. Pensez donc, une royauté qui a un réel pouvoir de décision ! Ça les fait rêver.

« Un autre, la Suisse, fonctionne avec le système le plus démocratique au monde : le vote direct. Ce sont les citoyens qui décident des lois appliquées dans le pays, au niveau fédéral, de l'état et de la municipalité. Ce système a été mis en place au 15^{ème} siècle, quand les habitants de chaque canton ou état ont été consultés pour décider de l'adhésion à la Confédération Helvétique ou non. Et depuis, il continue pour chaque loi importante. »

« C'est génial ! » lance Lisa, les yeux pleins de surprise.

« Oui. Je trouve aussi. Mais il y a des inconvénients à ce système. Parfois, certaines décisions impopulaires sont nécessaires, voire urgentes. Elles peuvent être prises trop tard. La difficulté des politiciens suisses est de convaincre le peuple. Une autre chose très particulière au système politique suisse, c'est que l'exécutif est dans les mains d'un collège de sept Conseillers Fédéraux. La particularité, c'est qu'ils ne sont pas tous du même parti. En Suisse, la notion de consensus est primordiale. Donc, les sept conseillers fédéraux représentent la pensée des trois partis les plus importants du parlement. Ils ont chacun en charge un département comme la défense, l'économie ou les affaires internationales. La subtilité, c'est que chaque année, un nouveau Président de la Confédération Helvétique est élu »

« Chaque année, le Président de la Suisse change ? » répète Alice, ébahie.

« Oui. C'est un système un peu particulier pour un petit pays coincé au cœur de l'Europe, entre de grandes puissances, comme la France ou l'Allemagne. »

« La Suisse, c'est bien là où il y a toutes les banques qui abritent les plus grandes fortunes du monde, non ? » s'enquiert Todd, certainement bien placé pour le savoir, venant de Washington, où toute la politique américaine se tricote.

« Oui... On peut dire que c'est un paradis fiscal. Mais pas que... C'est aussi l'un des centres mondiaux de recherche nucléaire, avec le CERN (Centre Européen de Recherche Nucléaire), mais également le siège de nombreuses organisations internationales comme l'OMS, l'ONU, le CICR, l'UNHCR, le Comité Olympique, etc. Bref, la Suisse, c'est un petit pays de près de huit millions d'habitants mais qui compte beaucoup sur l'échiquier international »

« C'est drôle comme situation » s'exclame Donna. « Comme quoi, ce n'est pas la taille qui compte toujours le plus »

« Exactement ! Je pense que c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles les Américains et les Européens ne réagissent pas de la même manière. A mon sens, il y a trois choses qui influent sur la vision du monde d'une population : l'histoire, la situation géographique et la constitution de son pays. »

« Très juste » conforte Alice, dont l'intérêt ne fait que croître.

« D'où la complexité d'intégration pour un étranger... et même pour les doubles ou triples nationaux ! »

« Les quoi ? » demande Alice, presque ahurie.

« Les gens qui ont deux ou trois nationalités... Moi, par exemple, je suis française et suisse »

« Vous avez les deux passeports ? » enchaîne Lisa, aussi étonnée que ses compatriotes.

« Oui. Les deux passeports et les deux cultures »

« Mais vous êtes née où ? »

« En France, d'une maman suisse et d'un papa français... qui ont de la famille de chaque côté de la frontière »

« Deux cultures ? Ça veut dire quoi ? » demande Colt, qui, tout comme Diego, suit la conversation avec une grande curiosité.

« Eh bien, même si la France et la Suisse partage la même langue, le français, les mentalités sont différentes. Normal... La France, c'est 60 millions d'habitants qui parlent tous la même langue et vivent avec les mêmes lois. La Suisse, c'est 8 millions d'habitants qui parlent quatre langues différentes et vivent avec des lois différentes d'un canton à l'autre »

« Quelles langues ? » interroge Amy « Je croyais qu'en Suisse, il y en n'avait que trois... »

« Non. Il y en a quatre. L'allemand ou plutôt le suisse allemand, car très différent de l'allemand, parlé par 70% de la population, le français ou romand – 20% de la population – l'italien – 10% des habitants. La quatrième langue, le romanche, est parlée par environ 100 000 personnes, principalement dans un canton alémanique, les Grisons, situé à l'Est de la Suisse »

« Ah, je ne savais pas... J'ai appris quelque chose aujourd'hui ! » réplique-t-elle.

« Une autre grosse différence entre la France et la Suisse et qui a un gros impact sur la manière de penser, c'est la constitution. En France, tout est centralisé à Paris. Les lois y sont votées par l'équivalent de la Chambre des Représentants aux USA, et les citoyens doivent s'y plier. En Suisse, comme je l'ai expliqué, c'est grosso modo le citoyen qui dit à l'état quelle loi doit être appliquée. Alors, forcément, la manière d'agir et de réagir n'est pas du tout la même. En France, on doit suivre. En Suisse, on décide. Les Français, leur plus grande vocation, c'est l'élection présidentielle. Après, ils sont consultés pour des élections plus locales pour choisir les personnes qui défendront leurs droits au niveau de leur ville et leur canton. A part ça, ils ne votent pas et surtout pas les lois. En Suisse, les citoyens sont appelés aux urnes pour élire leurs représentants à chaque niveau décisionnaire mais aussi pour s'exprimer sur les lois proposées. Résultat : le Suisse se sent beaucoup plus impliqué dans l'avenir de son pays que le Français. Le Suisse se sent responsable de son pays, moins le Français. Les Français, leur seul moyen d'expression pour s'opposer à une loi, c'est la grève ou la manifestation dans les rues. Il faut qu'ils râlent très fort pour qu'ils soient écoutés. Pas étonnant qu'ils aient la réputation d'être de gros râleurs... »

« Mais toi, tu te sens plutôt suisse ou française ? » me demande Donna.

« Sur certaines choses, je me sens française. Par exemple, mes références culturelles sont plutôt françaises, vu que j'ai grandi en France. Sur d'autres, je me sens suisse, comme me sentir responsable de mon pays et le côté discipliné »

« C'est vraiment étrange, cette dualité » commente Alice.

« Mais n'avez-vous pas la même entre la côte Ouest et la côte Est ou encore avec le Sud ? »

« Dans une certaine mesure, oui. Bien que vous, vous parlez de deux nations différentes. Nous, ici, nous sommes un seul pays, avec certes de grandes différences de modes de fonctionnement, mais néanmoins le sentiment d'appartenir à une même et seule patrie »

« Oui, c'est juste. Après, c'est une question d'habitude, non ? Je suis née avec cette dualité. J'ai grandi avec. Comme vous, vous avez grandi avec la taille gigantesque des USA »

J'ai largement le sentiment d'avoir monopolisé la conversation. A mon tour de m'en savoir plus sur mes voisins. Je m'adresse à Todd et Lisa, en leur demandant s'ils sont originaires de la ville.

« Oui. Nous sommes de purs produits de Washington »

« C'est rare, non ? »

« Oui, plutôt. La population américaine est habituée à bouger d'un état à l'autre. Mais nous, on se sent bien là. C'est chez nous. Nous aimons cette ville, même si c'est la plus chère des USA au niveau des impôts. Mais elle est internationale et nous aimons les ambiances cosmopolites »

« Je vous comprends. Genève, là où je vis, est aussi une ville internationale. Intellectuellement, c'est enrichissant. On rencontre des gens intéressants avec des parcours particuliers »

« C'est exactement ça »

A ma question s'ils passent régulièrement leurs vacances au milieu des pionniers du Far West, ils me confirment qu'ils viennent à Price Canyon tous les ans depuis quatre ans. Ils m'apprennent aussi qu'ils repartent chez eux dans deux jours. Dommage. Je les apprécie.

Je m'intéresse aussi à Donna. A Denver, elle travaille pour un grand cabinet d'architectes. Elle est célibataire et c'est la deuxième fois qu'elle vient ici. Certainement pas la dernière, car elle adore

le climat de la région, bien plus chaud que chez elle, et l'ambiance rustique du ranch. Bref, pour elle, c'est le dépaysement, même s'il y a des ranches similaires dans son état.

Alice, quant à elle, a sa résidence principale à Tucson, deuxième ville d'Arizona par sa taille. Elle est réputée pour son université et sa richesse culturelle. Alice regrette de ne pas y passer plus de temps. En plus du ranch, qui, à mon avis, vaut plus d'un million de dollars, elle est propriétaire d'une villa à Santa Monica en Californie et d'un appartement à New York. Elle navigue donc entre ses quatre biens, qu'elle gère d'une côte à l'autre.

Je commence à me sentir un peu plus intégrée. Je me détends et savoure le succulent repas préparé par Mark : travers de porc à l'américaine, accompagnés de haricots verts et carottes, En dessert, tourte aux pommes à la cannelle. Ça me change de mon sandwich de ce midi. J'interpelle discrètement l'intéressé, assis à la table voisine, pour lui faire des compliments sur sa cuisine. Il sourit de plaisir et me fait un clin d'œil.

Colt s'adresse brusquement à moi, sur un ton nettement plus affable, pour aborder des questions pratiques. Pêle-mêle, il me demande mon niveau d'équitation, combien de temps je compte rester ici, quel type de cheval je préfère. Je dois me concentrer à fond pour le comprendre et je veille à ma prononciation. Lui aussi semble faire des efforts. Il parle plus lentement. La communication se mettrait-elle en place ? J'ai tellement de questions à lui poser.

Je lui explique ma crainte de ne pas tout comprendre ce que lui et ses acolytes m'expliquent, car je n'ai pas forcément tout le vocabulaire équestre ou cowboy. Donc, il lui faudra un peu de patience au début pour que je retienne les mots. Ensuite, ça roulera tout seul. Il approuve de la tête. Je lui raconte aussi que je me suis frottée aux différentes disciplines équestres. Je ne suis pas une championne mais je me débrouille. En tous cas, j'apprends vite et j'aime découvrir de nouvelles choses. Je précise qu'à priori, je reste jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

« A priori ? »

« Oui. J'ai pris trois semaines de congés. A la fin de la semaine prochaine, mon programme est assez libre. J'ai juste un impératif : un rendez-vous avec mon cousin à Phoenix. Mais aucune date fixe n'a été fixée. Ce qui est sûr, c'est que je prends mon vol pour l'Europe à la fin du mois. J'ai discuté avec Alice, qui m'a dit que ça ne poserait pas de problème si je restais plus longtemps. Tout dépend si je me sens bien et si tout se passe bien. »

« Ah ? » réagit-il, en fronçant les sourcils et en jetant un œil en direction de la propriétaire.

« Ça pose un problème ? »

« Non, pas du tout »

« Tant mieux. Je ne voudrais pas créer de tensions. » Puis, sans attendre de réponse, j'enchaîne avec des questions le concernant. « Tu as dit que tu étais wrangler, c'est ça ? »

« Hm hm »

« C'est quoi la différence entre un wrangler et un cow-boy ? »

« Le wrangler » me dit-il « c'est comme un cowboy. Mais en plus - en tous cas, moi - je gère l'élevage des chevaux et j'organise le travail. »

« Donc, le wrangler est un chef cow-boy ? »

« Oui, en quelque sorte... »

« OK. Tu es donc LA personne à qui je dois parler pour savoir le programme de demain... »

« Demain matin, tu es avec Diego. Il va t'apprendre la monte western et te donner des exercices pour te préparer aux différents travaux qu'on va faire. C'est toujours comme ça qu'on commence avec les nouveaux arrivants. Nous, ça nous permet de vérifier le niveau d'équitation et pour l'invité, il se familiarise avec les techniques qu'on utilise »

« Logique » dis-je, en cachant ma surprise. Dans son attitude, il ne reste rien de la froideur qu'il a manifestée quelques heures plus tôt. Je découvre un Colt ouvert, souriant. J'en profite pour obtenir plus de détails. « A quelle heure on se lève demain matin ? »

« Demain, c'est 6h30 pour tout le monde, au plus tard. Petit-déjeuner jusqu'à 7h30. 8h00, on prépare les chevaux. 8h30 au plus tard, on décolle. Toi, tu rejoins Diego à la carrière. Jeff et moi, on part avec les autres récupérer du bétail »

« Et comment se déroule le reste de la journée ? Je reste avec Diego ? »

« Normalement, oui. Mais s'il voit que tu te débrouilles bien, vous nous rejoignez. Deux de plus, ce ne sera pas de trop. »

« Ok... Et à quelle heure on finit la journée à peu près ? »

« Tu parles déjà de la fin de la journée de travail avant d'avoir commencé ? » lance-t-il, en reprenant un ton légèrement cinglant.

« C'est surtout que j'ai besoin de m'organiser pour mon installation. Si je n'arrive pas à finir ce soir dans ma chambre, j'aimerais savoir quand je pourrai le faire ? »

« T'inquiète. Demain, pour toi, c'est relax. Les choses sérieuses commenceront après-demain » conclut-il en se levant. Puis il se tourne vers la tablée. « Désolé tout le monde, je dois vous laisser. J'ai du boulot. A tout à l'heure ! »

A tout à l'heure... ça veut dire quoi ? Devant mon air perplexe, Donna se dépêche de m'expliquer que ce soir, c'est musique autour d'un feu de camp, à la belle étoile. Je comprends maintenant l'amas de bois que j'ai vu avant de faire mon entrée dans la salle à manger. Donna me confirme que la soirée se déroulera bien là. Colt et Jeff sont partis pour se changer et finir de tout préparer. Un bref coup d'œil à la table voisine. Effectivement, Jeff a lui aussi quitté les lieux.

« Ensuite, ceux qui ont une guitare, viennent avec et on chante. Ceux qui ont des bouteilles de whisky viennent avec aussi. On passe la soirée là, à chanter, à boire, à papoter... On regarde aussi les étoiles. Certains y passent carrément la nuit »

« Même s'il fait froid ? »

« Ouais. D'ailleurs, si tu veux nous rejoindre, je te conseille d'enfiler un manteau »

« Et si je n'en ai pas ? »

« Il y a des couvertures »

« Merci du conseil. »

« Je t'en prie. Bon, moi, je vais y aller aussi » me dit-elle, en se levant à son tour.

« je te suis. Je dois finir de déballer mes affaires »

Je salue tout le monde et quitte la pièce, en compagnie de Donna.

PREMIERE SOIREE TYPIQUE

Dehors, il fait un froid de canard. Notre respiration provoque des nuages de buée. Je suis frigorifiée. Le climat est vraiment différent de Phoenix ! Donna me montre une pile de couvertures posées sur un banc de bois, placé le long du mur.

« Prends-en une. Tu la mets sur tes épaules. Elles sont là pour ça. Pas la peine de tomber malade... »

Je ne me fais pas prier pour en saisir une, la déplier et m'en envelopper. Ce sont des couvertures rudimentaires, un peu comme celles de l'armée. Je m'en fous. Elles sont chaudes.

La chambre de Donna est juste après la mienne. Devant ma porte, elle me lance un chaleureux « A tout à l'heure », puisque nous avons convenu que je la rejoigne au coin du feu de bois quand je serai prête. Puis, elle m'abandonne à mes travaux d'installation.

Je suis heureuse de ce moment de solitude dans ma chambre tièdement chauffée. Besoin de digérer mes premières heures au sein de la communauté de Price Canyon. Lentement, je m'attelle à déballer et ranger le reste de mes affaires, tandis que mon esprit carbure et analyse mes premières discussions avec ce monde western.

Je suis contente d'être là en même temps que Donna, qui partira plus ou moins le même jour. Je ne sais pas si nous deviendrons de grandes amies au point de rester en contact par la suite, mais cette bonne entente nous aidera à passer un bon séjour.

J'espère, qu'avec toutes mes explications, je n'ai pas donné l'impression d'aimer attirer l'attention sur moi. Je ne sais pas si j'ai trop parlé ce soir. Mais, d'un autre côté, je suis la dernière arrivée et il est normal qu'ils sachent à qui ils ont à faire.

Je suis totalement déroutée par l'attitude « bipolaire » de Colt. A mon arrivée, froid comme la pierre. Au repas, aimable et affable. Si c'est l'effet « Alice », je le saurai dès demain, quand elle ne sera plus là. S'il reprend son air revêché, je ne sais pas comment je vais le gérer. Je suis plutôt du genre « direct » quand quelque chose ne me plaît pas. Pas forcément agressive, mais ferme. Question de respect de soi. Mais là, c'est un peu compliqué. Diego et Jeff sont clairement sous son influence, puisqu'il est le boss et qu'il semble être dans les bons papiers d'Alice. Je n'ai pas intérêt à m'en faire un ennemi, d'autant moins que c'est lui qui fait les plannings. Pas envie de me retrouver à faire des trucs ennuyants. Je suis là pour vivre la vraie vie de cowboy. Va falloir marcher sur des œufs et me concentrer. Car, l'animal a, comme Jeff, une sacrée manière de parler. Ils utilisent des expressions particulières, très western, auxquelles je ne suis pas habituée. Et ils mangent leurs mots. Si j'ajoute à ça mon manque de vocabulaire sur le registre cowboy, la partie n'est pas gagnée. Mais l'espoir est là, car à mon grand soulagement, j'arrive quand même à comprendre un peu plus qu'un minimum, contrairement à notre premier tête-à-tête dans le champ, où je n'avais rien pigé de leur discours. Il y a un net progrès. A voir.

Une heure plus tard, j'ai fini de ranger mes vêtements dans l'armoire. Mes costumes de business woman sont restés dans la valise que j'ai glissée sous le lit. J'ai déposé mes bijoux, mes clefs, mon passeport et mon téléphone portable dans le coffre-fort. J'ai bu un café soluble pour me réchauffer. Je suis fatiguée après mes cinq heures de route et une arrivée pleine d'émotions. J'ai moyennement envie de retourner au froid, mais je veux m'intégrer le plus vite possible et puis, j'ai promis à Donna de la rejoindre. Je vais donc tenir ma promesse et ne pas jouer ma bêcheuse. Je vais passer un moment avec la troupe, que j'entends au loin parler, rire et chanter. Simplement, je ne resterai pas longtemps.

Je bénis mon cousin de m'avoir conseillée de prendre des vêtements chauds. J'enfile deux vestes, l'une sur l'autre et m'enveloppe à nouveau dans la grosse couverture. Voilà, je suis parée pour ma sortie nocturne.

Dès que j'ouvre ma porte, le froid me prend au visage. Je m'engonce un peu plus dans la couverture que je cramponne de mes deux mains. Je ne vois pas beaucoup où je mets les pieds,

car les lampadaires n'éclairent que sur une petite surface du sol. Je marche lentement à tâtons en direction du cercle, où un bon feu s'élève déjà et la musique bat son plein. Je suis à quelques mètres du groupe, quand je repère Donna. Elle est assise directement sur le béton, à quelques dizaines de centimètres du feu, certainement pour se réchauffer.

Les deux couples sont serrés dans leurs couvertures. Ils forment une seule et même masse, dont s'échappent d'épais nuages, quand ils chantent. Diego a sa guitare. Il a revêtu un gros manteau d'hiver en peau retournée. Il s'est assis plus ou moins au milieu de l'assistance, une feuille de journal sous ses fesses, en guise d'isolant thermique. Jeff l'accompagne avec deux cuillères qu'il frappe en rythme. Les Anglaises ne sont pas là, ni Mark et Elaine. J'imagine qu'ils sont en train de nettoyer sa cuisine, qui doit être opérationnelle très tôt demain matin.

En m'asseyant à côté de Donna, je suis saisie par le froid glacial du béton, même en glissant un bout de couverture sous moi. J'approche mes mains du feu qui dégage une forte chaleur. Diego, à la demande de Todd, entame une nouvelle chanson, immédiatement reprise par tout le monde, sauf Donna et moi. Moi, parce que je ne connais pas la chanson et Donna, parce qu'elle chante mal, me confie-t-elle.

Enfouie dans ma couverture, j'observe les personnes présentes. Jeff qui gère le feu. Lisa qui, du coude, taquine Colt, assis à côté du couple. Il a revêtu lui aussi un gros manteau en peau retournée et a noué une écharpe autour du cou. Le couple de Californiens sont, eux, dans leur bulle. Ils ne chantent pas à pleine voix mais leurs lèvres suivent les paroles de la chanson.

Trois bouteilles de Jack Daniels circulent. Colt les fait passer de mains en mains. Quand elle atterrit dans les miennes, je la passe directement à Donna. Je suis trop fatiguée pour boire. Demain, peut-être... Et puis, le Jack Daniels n'est pas mon whisky préféré. Alors que Donna se sert une bonne gorgée d'alcool, je me laisse bercée par les crépitements du feu. Demain, ma transformation en cowgirl commence. Je suis impatiente de démarrer l'aventure, d'apprendre, de reculer encore certaines limites. Je me demande ce que va être ma journée et à quelle heure elle se terminera. Donna me rassure sur mon apprentissage de cowgirl, en me disant que ce n'est pas très compliqué, quand on sait déjà monter à cheval. Elle me met aussi au courant des programmes de soirée du ranch. Demain, ce devrait être partie de billard. En général, tous les soirs, une activité est prévue pour que tout le monde puisse faire connaissance et passer un bon moment ensemble. Bien sûr, rien n'est obligatoire. Chacun fait ce qu'il veut selon son envie et son état de fatigue, car certains jours sont longs et éreintants. En l'écoutant, les images de western envahissent mon esprit. Je souris en admirant le ciel sombre tapissé de mille étoiles. Demain est un autre jour.

FIN DU 3^{ème} EPISODE

Prochain épisode : apprentissage plus ou moins rugueux du sanglage des quarter-horses et de la monte western, avec des exercices qui me rappellent les spectacles de rodéo. Première plongeon dans le métier de cowgirl à me familiariser avec les techniques de rassemblement et de triage du bétail. Bref, une première journée hors de mon commun.

AVENTURE COWGIRL

PROCHAIN EPISODE « Premiers Pas de Cowgirl »



Rendez-vous : dès le 8 avril 2018
